

Hugo, Vincent et Antoine, trois "Vincent Lambert" qui communiquent à nouveau



Article rédigé par genethique.org, le 25 juillet 2019

Source [genethique.org] Il y a en France environ 1 700 personnes, dans un état similaire à celui de Vincent Lambert et « *chaque famille est différente, chacune possède son histoire, son mérite et sa vérité* ». *Le Monde* raconte l'histoire de trois d'entre eux : Hugo, Vincent et Antoine. Ce sont trois jeunes hommes dont le cerveau a été gravement atteint à la suite d'un accident : leur activité cérébrale en est depuis très altérée. Mais grâce au soutien de leurs mères, ils ont tous les trois réalisé des progrès d'année en année.

Jeanine Zanatta se souvient de l'accident de son fils le 15 juillet 2012. Après plusieurs examens, un médecin lui a annoncé que son fils restera dans un pur état végétatif. Elle lui a répondu : « *Mais, moi, j'en ai rien à faire de ce que vous me dites* ». Elle n'a jamais eu à regretter puisque contrairement à l'avis médical il a progressé avec le temps : « *un jour, on se promenait dans le jardin et mon ami a voulu faire le clown, il a pris un plot de chantier, vous savez les cônes orange et blanc, pour lui faire du bruit dans les oreilles. Vincent a sursauté et puis, après, il a éclaté de rire. C'était il y a quatre ans. Depuis, il rit beaucoup. Et depuis trois mois, aussi, il dit quelques mots.* »

Corinne L'Hostis a beaucoup plus mal vécu l'accident de son fils de 18 ans Hugo : « *après la réanimation, Hugo a fait un arrêt cardiaque, ce qui a accentué son handicap. Au début, c'était trop dur d'aller le voir. Pendant deux ans, je ne pensais qu'à ça : "Mais pourquoi l'ont-ils réanimé ?" Je ne pensais qu'à ça et j'ai essayé d'en mourir.* » Elle a changé d'avis à la lecture d'une phrase qui l'a bouleversée : « *accepter toutes les choses que je ne peux changer, [avoir] le courage de changer les choses que je peux changer* ». « *Cette phrase m'a permis de surmonter mon incapacité à voir mon enfant dans cet état. Il n'y a pas le Hugo d'avant ni le Hugo d'après. Ce n'est pas tout à fait lui-même, mais ce n'est pas un autre non plus. Il ne communique pas par la parole, il remue le bras droit. Voilà. Chaque jour, on apprend à vivre avec.* » Elle se souvient du premier sourire de Hugo depuis son accident : « *un moment d'une intensité émotionnelle inouïe* », et « *maintenant, quand je rends visite à Hugo, quand je toque à sa porte, qu'il tourne la tête légèrement vers moi, qu'il me sourit, c'est le plus beau des cadeaux pour une maman* ».

Retrouvez l'intégralité de l'article [en cliquant ici](http://genethique.org)

25/07/2019 06:00